

nadienne expédiées du Canada à l'Afrique du Sud à \$4,082,959 en 1921; à \$4,108,142 en 1922; à \$5,305,222 en 1923 et en 1924, à \$6,511,160. Il semble donc que les affaires se développent; et toutes ces marchandises viennent des ports de l'Atlantique. Suivant les apparences, rien ne s'expédie des ports du Pacifique, et voici une excellente occasion d'encourager le commerce de l'Ouest canadien au Sud-Africain. A mon avis, l'Ouest canadien est traité désavantageusement et il devrait y avoir quelque ligne subventionnée des ports du Pacifique. Il se fera là-bas un grand commerce de bois de construction, entre autres, et les Sud-Africains ont besoin de nos merrains pour boîtes. J'ai visité plusieurs plantations et j'ai constaté que les merrains sont fort demandés. J'ai constaté que ces merrains viennent de Norvège et de Suède. C'est un commerce considérable et il s'accroîtra énormément dans l'avenir. Je me suis aperçu que les planteurs sud-africains n'ont pas reçu de liste de prix du Canada et n'ont pas songé du tout à acheter les merrains canadiens. On m'a dit toutefois que, toutes choses égales par ailleurs, les Sud-Africains aimeraient mieux acheter les merrains canadiens que ceux de la Norvège et de la Suède. Je disais donc qu'il y a là des affaires considérables à faire et le Gouvernement, je pense, devrait s'enquérir de ce qu'il est possible de réaliser.

Le commerce des autos est fort étendu à l'heure actuelle. Nous avons vu des voitures canadiennes de diverses marques et il est possible d'en accroître la vente. Le Sud-Africain est un pays où un grand nombre d'autos sont en usage. Vous pouvez aller n'importe où en auto. Les distances ne comptent pas du tout en ce pays et les chemins sont vraiment bons. Tout agriculteur a son auto ou désire en posséder un, et l'auto est généralement employé pour fins de transport. Il y a là un débouché. Nous vendons beaucoup d'autos actuellement, mais nous pouvons en vendre davantage. En 1922, le Sud-Africain a importé 4,840 autos évaluées à £926,512. Le nombre des autos américains importés s'élevait à 1,944, celui des voitures anglaises, à 139, et celui des voitures canadiennes, à 2,625. Le fabricant anglais ne fabrique pas le genre de véhicule qu'il faut au Sud-Africain.

En plusieurs localités, nous avons vu des instruments agricoles fabriqués au Canada. C'est là un excellent débouché pour notre commerce. Nous pouvons accroître notre commerce, mais n'oublions pas que le commerce doit s'opérer dans les deux sens. Le Sud-Africain nous accorde aujourd'hui la préférence, et voilà pourquoi nous faisons ces ventes. Mais le Sud-Africain va-t-il continuer à nous traiter

[M. McQuarrie.]

ainsi si nous n'achetons pas de lui? Le Sud-Africain peut être le fournisseur du Canada tout aussi bien que nous sommes le sien. Nous achetons de l'étranger, de pays en dehors de l'empire, des marchandises produites aujourd'hui au Sud-Africain. Pourquoi ne pas acheter du Sud-Africain? Je conseille fortement au Gouvernement de faire quelque chose pour conserver l'amitié du Sud-Africain, parce qu'il est un de nos bons clients et que ses habitants sont les grands amis des Canadiens.

Trois d'entre nous, le député de Saint-Jean-et-Albert (M. MacLaren), le sénateur Willoughby et moi, décidâmes de revenir par voie de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Nous avons quitté le Cap le 29 octobre, avec les délégués australiens et néo-zélandais, à bord de l'*Euripides*, de la ligne Aberdeen, et nous sommes arrivés à Albany, le 13 novembre, mais nous n'avons pu débarquer à cause des réglemens de quarantaine et avons manqué les raccordements de chemins de fer. Nous avions l'intention de traverser le continent par voie ferrée, et le ministère des chemins de fer avait pris des mesures touchant notre transport, mais un autre département de l'administration nous a refusé la permission de débarquer, et nous avons dû donc continuer notre voyage à bord du vapeur, à travers la grande baie australienne, et sommes arrivés à Melbourne, le 17 novembre. Le secrétaire de la section australienne de l'"Empire Parliamentary Association" nous y a accueillis, a mis des autos à notre disposition et on nous a reçus royalement. Nous avons pris un goûter aux édifices du parlement, à Melbourne, et on nous a fêtés de plusieurs autres manières. Nous nous sommes présentés aussi chez le gouverneur général et plusieurs parlementaires sud-australiens nous ont rencontrés à Melbourne, où sont situés aujourd'hui les édifices du parlement, bien qu'une nouvelle capitale soit à se construire. Nous avons quitté Sydney le jour suivant, par le rapide de Sydney. Dans le train nous avons vu, disposées à notre intention, des boîtes échantillons de diverses espèces de fruits secs australiens, raisins et fruits de ce genre, et ils soutiennent très avantageusement une comparaison, je dois le dire, avec n'importe quels fruits secs que j'aie vus.

A Sydney, le secrétaire du premier ministre nous attendait et nous a montré la ville; elle est merveilleuse. Melbourne a une population de 900,000 habitants et Sydney est une ville dont la population dépasse le million. Le premier ministre de la Nouvelle-Galles du Sud, sir George Tuller, s'est mis en frais pour nous.

Quand nous le remercîâmes pour son obligeance, il nous dit qu'il était heureux de nous